La distribution des récompenses sera précédée d'une conférence sur l'*Education*, par M. Jules Simon, sénateur, membre de l'Académie française et de l'Académie des Sciences morales et politiques.

L'Université catholique et le monde savant. — La Société française de physique, dont le siège est à Paris, rue de Rennes, vient de renouveler son bureau : M. Mascart, de l'Institut, succède à M. de Romilly au fauteuil de la présidence et huit membres remplacent au conseil les conseillers sortants. Ce sont MM. Bassot, directeur du service de géodésie, Eiffel, le célèbre ingénieur dont la tour s'élève déjà à plus de 200 mètres, de Nerville, ingénieur en chef des télégraphes, et Sarrau, illustre par ses travaux sur les poudres, tous quatre résidant à Paris, et MM. Macé de l'Epinay, de la Faculté des sciences de Marseille, Pfeundler et Soret, des Universités d'Inspruck et de Genève, et Witz, des Facultés catholiques de Lille.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs cette distinction qui honore un des membres de notre Université catholique.

Mercredi se célébrait, à l'église Saint-André, le mariage de Mlle de Valroger, fille de M. de Valroger, ancien magistrat, et petite-fille de M. Crespel-Tilloy, ancien maire de Lille, avec M. René Carteron, attaché au ministère des affaires étrangères. L'église était trop petite et une nombreuse assistance avait tenu à témoigner de l'estime et de la considération dont jouissent les deux familles entre lesquelles se formait cette alliance.

Exposition universelle de 1889. — MM. Ch. Labbé, président de la Société des maisons ouvrières de Lille, et Villemin, président du Comité des houillères du Nord et du Pas-de-Calais, sont nommés membres du Comité d'organisation du congrès international des habitations ouvrières.

Un drame au vitriol. — Mardi soir, vers sept heures, une femme, paraissant âgée de 30 ans, en proie à une grande surexcitation, se promenait rue des Stations en attendant son amant.

Celui-ci ne tarda pas à arriver; des reproches elle en vint aux menaces, et, finalement, jeta à son amant le contenu d'un bidon à demi plein de vitriol.

L'homme réussit à se jeter de côté et ne reçut, paraît-il, que très peu du liquide corrosif. Quand à la femme, elle est mère de deux enfants, et demeure rue des Blanchisseurs ; elle a été arrêtée.

Marché aux chevaux. — 239 chevaux ont été exposés en vente hier au marché de la place Philippe-de-Girard. Transactions ordinaires.

LA BANDE PATRAC ET Cie

Une confrontation internationale

Mardi matin, à onze heures, arrivaient à Baisieux, MM. Legrand, juge d'instruction à Lille ; Defontaine, juge, faisant fonctions de substitut, et Dufour, greffier d'instruction, qui devrient assister à une importante confrontation entre les principaux auteurs, français et belges, des nombreux vols de titres reprochés à la fameuse bande Patrac.

En même temps que les magistrats, descendaient du train les six inculpés détenus à la maison d'arrêt de Lille, le coiffeur Jean Patrac, son fils Charles, l'Italien Guiseppe Margary ; la femme Patrac; sa belle-fille et Louise Parloo, la maîtresse de Margary. MM. Florin, sous-inspecteur de la police de sûreté de Lille ; Payement, inspecteur de la police d'Armentières et une brigade de gendarmerie accompagnaient les prévenus.

Pendant que les magistrats, escortés de deux gendarmes à cheval, se rendaient en voiture à la ferme des *Chartreux*, située sur la frontière, entre Baisieux et Blandain, et où devait avoir lieu la confrontation internationale, Patrac et ses complices étaient conduits à pieds au même endroit, par les gendarmes. Toutes les précautions avaient été prises pour éviter les communications entre les prisonniers et surtout entre Patrac père et Guiseppe Margary.

A onze heures et demie, le détachement arrivait devant la ferme des *Chartreux* ; celle-ci est située sur le territoire de Blandain (Belgique), mais elle n'est séparée de la France que par la largeur de la route de Baisieux à Vertain, qui sert de frontière. Une partie des bâtiments annexes de la ferme des *Chartreux*, grange et remise, est située sur le territoire français, de l'autre côté de la route. C'est dans cette remise que furent conduits, dès leur arrivée, Patrac et sa bande.

Depuis quelques heures déjà, était arrivée à la ferme des *Chartreux* la voiture cellulaire de la maison de Mons, contenant neuf inculpés belges amenés pour la confrontation. MM. les procureurs du roi de Mons et de Tournai, accompagnés de deux juges d'instruction, étaient venus assister à cette importante opération.

C'est sur la frontière même, les magistrats de chacun des deux pays restant sur leur territoire propre, que doivent se faire les confrontations internationales : il était impossible ici de se soumettre à ces conditions et de procéder aux opérations nécessaires au beau milieu de la route, par un froid des plus vifs. Les prévenus français étaient d'ailleurs absolument transis, et c'est dans une salle de la ferme, mise obligeamment à la disposition de la justice, qu'eurent lieu les interrogatoires.

Patrac père fut successivement mis en présence de trois des principaux accusés belges, les sieurs Simon, Ducoulombier et Domoulin. Ceux-ci auraient, assure-t-on, fortement chargé Patrac, qui n'en aurait pas moins persisté dans son système de dénégations. La femme Patrac et sa belle-fille auraient également protesté de leur complète innocence, et il se pourrait qu'on les remît provisoirement en liberté. Quant à Guiseppe Margery et sa maîtresse, ils n'ont pas été confrontés : nous avons dit déjà que le gouvernement belge réclamait leur extradition, qui sera probablement accordée.

Les vols qualifiés reprochés à la bande Patrac et Cie atteignent maintenant le chiffre respectable de cinquante-deux, commis depuis cinq ans environ. Le plus important est un vol de 100,000 fr. de titres nominatifs et au porteur, commis dans la nuit du 1er décembre 1887, au préjudice de M. Liénard, propriétaire à Mons.

La bande était d'ailleurs merveilleusement organisée : non seulement les voleurs avaient réussi à se gagner la complaisance du commissaire de police de Quaregnon, mais encore ils s'étaient adjoint un collaborateur précieux en la personne d'Adonis Simon, mineur et serrurier, qui avait poussé au dernier degré de perfection l'art de l'effraction. Simon possédait un matériel des plus complets et des plus curieux qui permettait d'ouvrir meubles et coffres-forts sans laisser apparente la moindre trace d'effraction. Enfoncé, Dupuy-Frachou!

Détail typique : Simon est absolument fier de ses exploits, et pendant que les gendarmes belges le reconduisait à la voiture cellulaire, nous l'avons entendu se plaindre et déclarer qu'au lieu de le mettre en prison, le gouvernement belge aurait dû lui donner une médaille pour reconnaître ses mérites.

A trois heures, les confrontations étaient terminées et les prévenus français étaient ramenés à la gare de Baisieux pour y attendre le train qui devait les reconduire à Lille. La voiture cellulaire belge a repris au même moment la route de Tournai.

M. Massaux, qui est âgé d'une soixantaine d'années, était lui-même chargé de l'instruction de l'affaire Patrac.

Plusieurs des individus arrêtés l'ont dénoncé comme ayant eu des complaisances coupables pour certains affiliés de la bande Patrac, lesquels lui auraient offert, paraît-il, en retour, des dons de tous genres.

C'est sur un mandat d'arrêt de M. le juge d'instruction Dugniolle, délivré par ordre de M. le procureur général, que M. Massaux a été arrêté lundi matin, à huit heures, dans son bureau, par le maréchal des logis Dergegne, de la brigade de Mons, accompagné de deux gendarmes. Il a paru atterré et a obéi sans aucune protestation.

On l'a conduit dans une voiture à la prison cellulaire de Mons, où il a été écroué.

Cette arrestation cause une vive sensation à Quaregnon.

Le parquet de Mons, composé de MM. de Borman, procureur du roi ; Dugniolle, juge d'instruction, et d'un greffier, a fait dimanche soir et lundi matin des perquisitions au domicile de M. Massaux.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille FOVEAU-PIEDANNA qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Emilie-Marie-Joseph PIEDANNA, teinturière, veuve en premières noces de M. Alexandre VINCRE, et en secondes noces de M. Henri FOVEAU, décédée à Roubaix, le 8 janvier 1889 dans sa 72e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le vendredi 11 courant, à 9 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 4 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le samedi 12 du dit mois à 10 heures, en l'église du Très-Saint-Rédempteur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lannes, 40 (boulevard Beaurepaire)

Les amis et connaissances de la famille BAAS-PRÉVOST qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Sabine-Joseph PRÉVOST, veuve de M. Denis BAAS, décédée à Roubaix le 8 janvier 1889, dans sa 71e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi qui sera célébrée le jeudi 10 courant à 9 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le vendredi 11 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'Eglise Notre-Dame, à Roubaix. — Les Vigiles seront chantées le jeudi 10, à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Tourcoing, 65.

Les amis et connaissances de la famille HESPEL-VANDERSCHELDEN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Léon HESPEL, décédé à Tourcoing, le 9 janvier 1889, dans sa 62e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le vendredi 11 janvier, à 9 heures, en l'église Saint-Eloi (Blanc-Seau), à Tourcoing. — L'assemblée à la maison mortuaire, chemin des Carliers, 233.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 14 janvier 1889, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Henri MARISSAL, époux de Dame Clémence BAVAYE, décédé à Roubaix, le 8 décembre 1888 à l'âge de 60 ans et 5 mois, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Eloi (Blanc-Seau-Tourcoing) le lundi 14 janvier 1889, à 10 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Joseph BAUGARNE, député du Nord, membre du Conseil de Fabrique de sa paroisse, membre de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, président honoraire du Comice Agricole de Lille, ancien membre de la Chambre Consultative d'agriculture, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien Maire de Croix époux de Dame Hortense LEROUX pieusement décédé à Paris le jeudi 22 novembre 1888, dans sa 73e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

FAITS DIVERS

Geôlier allemand exécuté. — Les sévices des geôliers, en Prusse, sont terribles au point de provoquer parfois le suicide de leurs victimes.

C'est avec soulagement qu'on lit ce matin que le gardien Fichter, qui avait assassiné une détenue, a été décapité, à Berlin, par le bourreau Krantz.

La tour Eiffel. — La tour Eiffel a atteint hier 230 mètres. On va y travailler tous les jours, même le dimanche. Ce n'est pas ce qu'on fera de mieux. L'escalier est achevé jusqu'à 200 mètres. Au delà, on se sert des échelles qui sont attachées contre les piliers de fer.

Il reste 70 mètres.

Du reste, elle est en équilibre et on n'a pas eu à faire jouer les fameuses pompes hydrauliques destinées à la remettre d'aplomb au besoin, en soulevant le ou les pieds qui enfonceraient.

Moulin qui éclate. — 6 morts.. — A Newhope (Virginie occidentale), un moulin à blé vient de faire explosion : six personnes ont été tuées, plusieurs autres sont blessées.

Une heureuse commune. — Grande joie dans une petite commune de la Dordogne, La Bachellerie, qui voit soudain s'abattre sur elle une pluie d'or inespérée.

Un enfant de pays, M. Eugène Raymond, qui avait fait fortune à Limoges, comme maître d'hôtel et négociant en vins, vient de mourir dans cette ville, à l'âge de soixante-huit ans, léguant toute sa fortune — *dix-sept cent mille francs* — à son village natal, qui compte moins de deux mille habitants.

Les domestiques de Kuang-Holl. — Sait-on combien de personnes sont attachés à l'empereur de Chine?

80 bonnes, 25 porteurs d'éventails, 10 porteurs de parasols, 30 médecins et chirurgiens, 7 cuisiniers, 23 marmitons, 50 domestiques, 50 habilleurs, 75 astrologues, 16 gouverneurs, 60 prêtres.

Total : 426 serviteurs.

Doit-il être assez mal soigné et servi, ce pauvre Kuang Holl!

A 80 ans !

Ouville la Bien tournée (Calvados), le 25 août 1888. — J'ai 80 ans, ma seule infirmité c'est la constipation ; j'avais essayé en vain tous les remèdes, les lavements seuls me soulageaient. Mais depuis que je prends vos bonnes Pilules Suisses (1 fr. 50 la boîte) mes garde-robes sont parfaites et je me porte très bien. Je vous autorise volontiers à publier ma lettre.

(Signature légalisée). JEAN LAVOZÉ.

A M. Hertzog, ph., 28, rue de Grammont, Paris. 18574d

VARIÉTÉS

La nuit des rois. — Légende irlandaise

On sait que l'Islande a été colonisée par les Norwégiens au milieu du neuvième siècle. Le dialecte de ces colons, poli par des écrivains habiles, devint la langue irlandaise, si renommée par les sages (légendes), et par le mérite de sa littérature qui est une des plus riches de cette époque. Les scaldes (poètes irlandais) étaient alors, pour les pays hyperboréens, ce que furent les troubadours et les trouvères pour l'Europe méridionale. Ces poètes du Nord, au lieu de méditer sous un ciel diaphane, à l'ombre d'une végétation luxuriante, s'inspiraient de la blancheur de la neige, des rayons transparents de la lune et du coloris mystérieux des aurores boréales. Ils parcouraient les pays glacés de la Scandinavie, relatant, soit en vers, soit en prose, des faits recueillis parmi les traditions préhistoriques. C'est ainsi qu'ils contaient la légende extraordinaire de tel cratère, de tel rocher, de telle grotte, ou encore qu'ils attribuaient à certains animaux une origine fabuleuse. D'après leurs récits, les phoques, par exemple, dérivaient d'hommes qui s'étaient noyés volontairement dans la mer. Ces hommes métamorphosés jouissaient de certains privilèges : ils pouvaient notamment, une fois par an, dans la nuit de l'Epiphanie, aborder les côtes, se dépouiller de leur enveloppe animale, et, reprenant pour un moment la forme humaine, se livrer aux divertissements propres à leur ancienne existence.

Ceci dit, je commence mon conte :

***

Dans la partie la plus septentrionale de l'Islande, au fond du Skajafanda fjord, est située une petiteile du nom de Skalidoe (île du Poète). Cet îlot est entouré de falaises bizarres, dont les bases, creusées par le frottement séculaire des vagues, forment tantôt des grottes imposantes et pittoresques, tantôt des colonnades d'aspect antique.

Là, demeurait jadis un jeune et vaillant compagnon, appelé Hervaca, ce qui veut dire le Songeur. Il était pêcheur, comme l'avait été son père, et il employait ses loisirs à composer des sagas. Aussi le voyait-on souvent errer à l'écart, admirant les merveilles du ciel boréal en déclamant des poésies.

Un soir, c'était la veille des Rois, absorbé dans ses méditations, il s'était attardé sur la plage. Les étoiles brillaient d'un éclat inusité, et les rayons argentés de l'astre de nuit éclairaient d'une lumière mystérieuse les colonnades basaltiques revêtues d'un givre étincelant. Ravi, il s'assit derrière un fragment de roc. Tout à coup, un clapotis étourdissant frappa son oreille : une multitude de phoques s'approchaient en se jouant, et abordaient le rivage. A mesure de leur arrivée, chacun se dépouillait de sa peau comme d'un vêtement, la déposait sur un récif, et pénétrait dans une grotte voisine.

De son abri, le jeune pêcheur assistait à ce spectacle étrange. De l'un des fantastiques animaux, un gracieux phoque doré, il vit sortir une ravissante jeune femme. Elle avait le regard et le port d'une nymphe. Une longue chevelure blonde, flottait autour de son cou délicat, caressait ses blanches épaules. Cette magnifique créature, après avoir déposé sa dépouille près du rocher derrière lequel était assis le poète, courut rejoindre ses compagnons.

Harvara, ébloui de cette beauté merveilleuse, et jaloux de s'en assurer la possession, imagina de dérober son enveloppe et de la cacher pour qu'elle ne pût la retrouver.

Les phoques humains se divertirent et dansèrent bruyamment toute la nuit ; puis, quand pointa le jour, chacun d'eux retourna sur la plage pour revêtir sa peau. La jeune femme, ne trouvant plus la sienne, manifesta une agitation extrême, éclata en cris et en sanglots, ne cessant de chercher partout. Son odorat aidant elle finit par découvrir sa dépouille entre les mains du pêcheur. — Mais celui-ci, malgré son désespoir, ses larmes, ses prières, refusa obstinément de la lui rendre. Transie de froid, elle se vit dans l'obligation de la suivre jusqu'à sa demeure, où il lui donna des vêtements.

Des jours se succédèrent pendant lesquels il la combla de tendresse et l'énivra de paroles d'amour, si bien qu'il parvint à la séduire et à l'épouser. Elle fut, dit-on une épouse aimante et donna à son mari deux filles jumelles, belles comme le jour.

Lui, cependant, se tourmentait à la pensée que sa femme devait le quitter si, par aventure, elle retrouvait son enveloppe d'amphibie ; aussi avait-il enfermé cette peau dans un coffre de fer dont il portait constamment la clef sur lui.

Un jour Hervara venait de tendre ses filets en mer, quand il s'aperçut que par mégarde il avait laissé la clef dans sa demeure.

« O grand Odin ! » gémit-il agité d'une horrible crainte, « vais-je perdre aujourd'hui ma bien-aimé ? » A la hâte il s'en revint chez lui, Hélas ! Il trouva le coffre ouvert et vide. Les petites jumelles jouaient dans la chambre. Leur mère, avant d'abandonner la maison, avait pris la précaution d'éteindre le feu dans l'âtre, et de cacher les armes, pour qu'il ne leur arrivât rien de fâcheux. Après les avoir embrassées en pleurant, elle s'était rendue au rivage, avait revêtu son ancienne forme et s'était précipitée dans la mer, où un grand phoque, son époux marin, l'attendait depuis trois années.

Des pêcheurs voisins l'avaient entendue chanter avec tristesse, au moment où elle quitait le logis :

Faut-il partir ou non? Que faire, hélas, hélas!
J'ai deux enfants ici... J'ai deux enfants là-bas!

Après la disparition de sa bien-aimée, Harvara erra, en proie à une incurable mélancolie. La vue de la mer augmentait sa douleur, et rarement il retournait à la pêche. Lorsqu'il y allait, une chance particulière le favorisait : on aurait dit qu'une main invisible remplissait ses filets à peine tendus.

Quant aux petites filles, elles n'avaient point conscience de ce qui se passait. Comme avant, elles jouaient sur le sable des plages ; mais chose étrange, on voyait toujours surgir de l'eau, non loin d'elles, un phoque qui semblait les suivre, en lançant dans leur direction de jolis coquillages rouges et bleus, recueillis au fond de l'océan.

« C'est leur mère ! » murmuraient entre elles les pêcheuses de Skaldoe.

Plusieurs années s'étaient écoulés quand un jour des pêcheurs décidèrent de faire une chasse aux phoques dans la baie voisine. Dans la nuit qui précéda cette expédition, Hervara eut un songe : sa femme lui apparut, le priant en grâce, s'il allait à la chasse le lendemain, d'épargner deux petits phoques, ses fils, qui se tenaient d'ordinaire dans le fond du fjord, et dont elle lui désigna la couleur.

Il communiqua son rêve à ses camarades, qui ne firent qu'en rire, On massacra tous les phoques que l'on put atteindre et au retour on partagea le butin. Le hasard voulut que Hervara eut les deux jeunes phoques dans son lot. Il fit cuire les têtes et les nageoires pour souper et déposer le reste dans un auge pour être salé.

Vers minuit, il fut réveillé par des cris perçants qui éclataient dans le lieu où étaient déposés les deux petits phoques. Il reconnut la voix de sa femme, qui clamait en se lamentant : « Les monstres les ont fait périr : l'océan les vengera? » Puis le silence se fit : la mère disparut sans que le pêcheur pût l'apercevoir.

Depuis, les naufrages sont fréquents dans les eaux d'Islande. Il y a par là de mauvais courants, qui rendent la navigation dangereuse, et périodiquement des tourbillons d'air semblent sortir du fond de la mer, entraînant et engloutissant les embarcations.

***

Dans le pays, on dit que ces phénomènes ne prendront fin que le jour où un pêcheur de Skaldoe choisira pour femme une fille de phoque. Mais ce jour est lent à venir : on l'attend depuis des siècles et on l'attendra vraisemblablement pendant d'autres siècles encore, car depuis l'aventure de Hervara, les phoques s'entourent de précautions infinies, quand ils abordent le rivage, pour organiser leur bal de la nuit des Rois.

FRÉDÉRIC DOBRITZ.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

Révélations inattendues dans l'affaire Morier

Berlin, 10 janvier. — Ainsi que nous l'avons indiqué dans une première dépêche, une révélation inattendue vient d'aggraver l'incident Morier au désavantage de l'Allemagne.

Il est prouvé par des documents irréfutables que la prétendue conversation entre le major Deines et Bazaine, et qui a été reproduite dans le rapport de l'attaché militaire allemand, *n'a jamais eu lieu*, du moins pas entre le major Deines, et le maréchal Bazaine.

Le major Deines, en la citant, a affirmé un fait inexact, ou si l'on aime mieux, dénaturé la vérité.

Il y a eu un entretien sur la question entre Bazaine et le fameux espion O'Danne, qui servait à cette époque comme agent spécial du comte Herbert de Bismarck et du prince Guillaume (l'empereur actuel).

O'Danne a arrangé le compte rendu de sa conversation pour le besoin de la cause.

O'Danne ne savait que fort peu le français et voici ce qui explique comment le proverbe sur le Lorrain a pu être rendu tellement dénaturé qu'il en devint inintelligible.

Le major Deines a fait, sur le compte rendu d'O'Danne, son rapport, dans lequel il a affirmé que c'était lui, Deines, qui avait eu cet entretien avec Bazaine.

O'Danne se trouve actuellement en prison à Moabit (Berlin); mais la plupart de ses dossiers ont été mis en lieu sûr par Mme O'Danne et son fils.

L'incendie du boulevard Richard-Lenoir. — Le groupe scolaire complètement détruit. — Pas de victime.

Paris, 10 janvier. — Il y a une douzaine d'années, afin de remédier à l'insuffisance des locaux scolaires du 11e arrondissement, le conseil municipal faisait édifier sur le terre-plein du boulevard Richard Lenoir, entre les rues de Crussol et Rampon, un groupe scolaire d'un modèle spécial.

Ces constructions, tout en bois de sapin, se composaient de deux pavillons, l'un, celui de droite, affecté à l'école communale de garçons ; l'autre à une école communale de filles.

Chaque école comportait deux corps de bâtiments, espacés de vingt mètres environ. Cet espace enclos de palissades, servait de cour de récréation pour les élèves.

C'est dans le pavillon de droite, en bordure sur la rue de Crussol, que le feu s'est déclaré la nuit dernière, et sans qu'on en connaisse exactement les causes.

L'école communale des garçons a été complètement détruite.

La famine en Chine

Londres, 10 janvier. — Un télégramme de Chine, reçu hier, annonce que les vallées du Yang Tse et de la rivière Jaune, en Chine, sont menacées d'une terrible famine.

Un comité de secours a été formé à Shanghaï et on réclame l'assistance urgente de l'Europe.

On va ouvrir à Londres des souscriptions, et des efforts seront faits pour en recueillir aussi à Paris et à New-York.

L'anniversaire de la mort de Napoléon III en Angleterre. — Une messe à Farnborough.

Londres, 10 janvier. — Hier a eu lieu à Farnborough une messe anniversaire de la mort de Napoléon. C'est la première fois que cette funèbre cérémonie a lieu à Farnborough.

Le service a été célébré dans la crypte de la petite église attenant au magnifique mausolée élevé par les soins de l'impératrice Eugénie. Les assistants étaient nombreux.

L'impératrice, en grand deuil, occupait un prie-Dieu au-devant du mausolée, ayant derrière elle la bannière impériale avec l'aigle abattu.

Beaucoup de fleurs avaient été envoyées par des amis de France et d'Angleterre.

La reine d'Angleterre à Biarritz

Nous avons déjà annoncé que la reine d'Angleterre avait décidé de passer une partie de l'hiver en France.

Le 21 décembre, le maire de Biarritz recevait une dépêche lui demandant si la ville pouvait offrir des habitations convenables pour une famille princière avec des dépendances pour une soixantaine de personnes.

Après de longues recherches on fixa le choix sur le pavillon et le château du comte Gaston de La Rochefoucauld, frère du comte Aimery de La Rochefoucauld, avec l'adjonction de la villa Evora, qui avoisine le domaine du côté du phare.

M. Louis Hermann, directeur des voyages, sur le continent, de S. M. la reine Victoria, s'étant rendu ces jours derniers à Biarritz, a retenu définitivement les logements qui remplissaient toutes les conditions requises.

C'est au premiers jours de mars que Sa Majesté, avec sa suite composée de cinquante-sept personnes, se rendra à Biarritz pour y rester jusqu'à Pâques.

Biarritz avait déjà eu l'honneur de donner l'hospitalité au prince de Galles et à S. A. R. le duc de Connaught, qui posa la première pierre du British-Club de cette ville.

Le gouvernement français, informé, samedi dernier, de cette démarche, a pris ses dispositions pour donner à la reine d'Angleterre toutes les facilités désirables de communication avec Londres.

On installera, dans sa résidence, un poste télégraphique et le téléphone.

La municipalité de Biarritz s'occupe déjà à rendre sa voirie plus praticable. Bayonne suivra l'exemple de sa voisine. Enfin, le service des ponts et chaussées prend toutes les mesures nécessaires pour mettre les routes en bon état, afin que la Reine qui aime les excursions, puisse tout à son aise, visiter les environs.

CRÉDIT LYONNAIS

ROUBAIX, 2, rue de la Gare, ROUBAIX
TOURCOING, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville

Le Crédit Lyonnais ouvre des comptes-courants et escompte les effets de commerce à des conditions très réduites. 34919—17984

LES DÉCOUVERTES DE LA SCIENCE

La Dynamodermie

La meilleure, la plus irréfutable preuve que la Dynamodermie obtient des succès inespérés et tels qu'on n'en n'a jamais enregistré depuis des siècles dans les différents traitements des affections nerveuses, c'est la concurrence déloyale, la contrefaçon qui s'implante avec des titres similaires propre à jeter la confusion entre l'Institut Dynamodermique que nos lecteurs connaissent de nom et de réputation au moins. Le public ne saurait s'y méprendre, car toutes les demandes de conseils, de brochures et de plaques dynamodermiques doivent être adressées à l'Institut Dynamodermique de Paris, 7, rue Godot de Mauroy. Rappelons que par un simple traitement externe de 30 nuits, l'asthme, la goutte, l'ataxie, la paralysie, l'épilepsie, les douleurs de toute nature sont guéris; que dès la première seconde d'application toute douleur est calmée et jugulée, quelque soient son siège, sa durée et sa violence. On ne saurait trop engager les malades fatigués des drogues à essayer seulement une minute cette merveilleuse méthode. Dr DE MONPLAIS A. 18559

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 83, PARIS
A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les Ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions et Publications musicales;
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Eaux-Fortes, Gravures en Couleur, etc.
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR
Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CENTAINE DE FRANCS D'ACQUISITION, ESCOMPTE au COMPTANT. — *ENVOI FRANCO des CATALOGUES*

MAISON A. BOUTRY
36, rue de l'Espérance, Roubaix
ENTREPRISE de TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
Spécialement :
VOIRIE. Pavages, Sables et Graviers
Terrassements pour nivellements avec grand matériel
FOURNITURE ET POSE DE VOIES FERRÉES
BATIMENT. Couverture, Zinguerie et Plomberie
Réparations. Grande célérité

Le Conseil d'administration de la *Compagnie de Navigation du Havre à Paris et Lyon*, prévient Messieurs les Actionnaires que l'assemblée générale tenue le 28 décembre dernier, a voté un dividende de 20 francs par action contre la remise du coupon n° 6.

Ce coupon sera payable à partir du 15 janvier, au siège social de la Compagnie et dans les agences de la Société générale. 18579d

HERNIE cette terrible infirmité n'est plus incurable, 2 MÉDAILLES D'OR ont été décernées à M. RAMOGNINO, qui a obtenu des milliers de guérisons et qui, par humanité, envoie ses conseils gratuitement. *Preuves de Guérisons* ont été guéris, Leroux, instituteur à Bourg-Baudoin, d'une hernie de 15 ans; Ferand, garde du pont de Cadenet, d'une de 16 ans; Barthère, rue Fort-Sanctuaire, 32, à Marseille, d'une de 5 ans; Brumpt, rue Marvale, 10, à Lyon, d'une de 21 ans; Pillet, forgeron, à Nieul-les-Saintes (Ch.-Inf.) d'une de 14 ans; Trigeaud, à la Girandière (Le-Local) d'une de 15 ans, etc. — Ecrire à M. RAMOGNINO, *Dr de l'Institut Humanitaire*, à Marseille. 18211

LE MASSON
Dentiste Expert
Dents et Dentiers perfectionnés
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

AUX
Fabriques Parisiennes
16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16
ROUBAIX
MAISON A REMIREMONT (Vosges), 35, Grande-Rue
MAISON A PARIS, Rue de la Jussienne, 11
GRANDE
SPÉCIALITÉ DE BLANC
Trousseaux et Layettes
Grande mise en vente pour cette saison de modèles nouveaux pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES
ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour enfants, tels que :
Robes, Douillettes, Pelisses, Nouveautés et Robes de baptême, etc.
RIDEAUX EN TOUS GENRES
CHOIX CONSIDÉRABLE
DE LINGERIE FINE
Prix exceptionnels
GRAND ASSORTIMENT DE
DRAPS & TAIES
brodés
Broderies en tous genres
Spécialité de Bandes et Entredeux
à la main
Dépôt de Toiles des Vosges
ET
LINGE DE TABLE
garantis à l'usage
CHIFFRES ET BRODERIES
A FAÇON
PRIX-FIXE *marqué en chiffres connus*
16867

NORD

Marchiennes. — On nous écrit de Marchiennes :

« Le jour de l'An, un nommé Flament de Waudrigies, eut l'imprudence de vouloir descendre au passage à niveau d'Hamage, pendant la marche du train de Somain à Orchies. Il se fit une grave blessure à la tête. On courut à Marchiennes chercher un médecin qui aurait refusé de se déranger, sous prétexte qu'il n'était pas le médecin de la Compagnie. Si ce fait est vrai, il nous semble qu'on ne peut qualifier trop sévèrement une telle conduite. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons trop féliciter le jeune Debachy, étudiant en pharmacie, d'être parti sitôt qu'il apprit l'accident et d'avoir opéré le premier pansement.

» L'exercice de la médecine est interdit à ceux qui n'ont pas les titres voulus ; c'est en somme un privilège créé en leur faveur ; mais ce privilège leur permit-il de refuser leurs services quand ils sont appelés ? Nous nous bornons à poser la question. »

Un bolide. — On lit dans l'*Echo de Cambrai* :

« Un de nos concitoyens nous avait raconté, il y a déjà plusieurs jours que, descendant la rue Saint-Aubert avec son fils, le samedi 29 décembre, vers huit heures du soir, il avait vu un bolide d'une intensité de lumière remarquable passer au-dessus de notre ville et se diriger du Marché-aux-Poissons vers le théâtre, c'est-à-dire du nord au sud.

» Ce phénomène dont nous n'avions pas parlé parce que notre concitoyen était le seul qui nous eût renseigné à ce sujet, a été remarqué également à Saint-Quentin. Il suivait la même direction et était composé d'un noyau ayant un diamètre apparent, un peu plus petit que celui de la lune et d'un éclat semblable à la lumière électrique ; derrière lui, des étincelles et des scintillements bleus et rouges vifs ; une raie lumineuse, rouge feu, marquant son passage, a été visible pendant plusieurs secondes. »

Un accident mortel à Haubourdin. — Lundi soir, vers 8 heures, M. Frédéric Bauvins, demeurant rue des Fâtures, à Armentières, se trouvait à Haubourdin. Il prit le tramway, afin de se rendre à la gare de Lille. Mais, à peine la voiture était-elle en marche que le malheureux perdit l'équilibre et tomba à la renverse sur le sol. Le choc fut si violent que M. Bauvins perdit connaissance, tandis que sa montre et l'argent qui se trouvaient dans ses poches s'éparpillaient de tous côtés.

On entoura le blessé, on le releva et on lui prodigua les soins nécessaires dans une maison voisine, où il avait été transporté ; mais on ne parvint pas à le ranimer.

Un médecin déclara que le coup avait déterminé une lésion au cerveau.

M. Bauvins fut reconduit à Armentières, à son

MARCHÉS A TERME

Cours du 10 Janvier 1889

LAINES PEIGNÉES

MOIS de LIVRAISON	ROUBAIX-TOURCOING — Peignés laines mères de la Plata et de l'Uruguay — Qualité peigné de fabrique 1 — COURS DE LA VEILLE de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	COURS DU JOUR de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	Qualité peigné courant 2 — COURS DE LA VEILLE de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	COURS DU JOUR de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	Peignés laines de Peaux de la Plata et de l'Uruguay DITES LAINES D'ARLES — Qualité peigné de fabrique 3 — COURS DE LA VEILLE de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	COURS DU JOUR de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	Qualité peigné courant 4 — COURS DE LA VEILLE de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	COURS DU JOUR de 11 h. 1/2	de 4 h. 1/2	ANVERS (par voie télégraphique) — PEIGNES BUENOS-AYRES FRANÇAIS COURS de la veille	du jour	ALLEMANDS COURS de la veille	du jour	Peignés allemands Australie COURS de la veille	du jour
Janvier...	545 »	545 »	545 »	542 1/2	522 1/2	517 1/2	517 1/2	517 1/2	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	517 1/2	515 »	527 1/2	525 »	... »	... »
Février...	537 1/2	535 »	535 »	535 »	520 »	515 »	515 »	515 »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	515 »	515 »	527 1/2	525 »	... »	... »
Mars.....	532 1/2	530 »	530 »	530 »	515 »	510 »	510 »	510 »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	515 »	515 »	527 1/2	525 »	... »	... »
Avril.....	532 1/2	530 »	530 »	530 »	515 »	510 »	510 »	510 »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	515 »	515 »	527 1/2	525 »	... »	... »
Mai.....	530 »	530 »	530 »	527 1/2	512 1/2	510 »	510 »	510 »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	... »	515 »	515 »	527 1/2	525 »	... »	... »
Juin.....	530 »	530 »	530 »	527 1/2	515 »	510 »	510 »	510 »	... »	... »	... »	... »	... »